

NOTES SUR LES ESPÈCES LAMARCKIENNES DE CARDIUM
(MOLL. LAMELLIBR.)

Par Ed. LAMY.

(suite) ¹

C. CILIARE Poli.

DESHAYES (1835, in LAMARK, *An. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 394) considérait le *C. ciliare* LINNÉ (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 679) comme ne formant avec le *C. aculeatum* L. qu'une seule espèce. Mais, d'après HANLEY (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 48), la coquille qui, dans la collection Linnéenne, porte le nom de *C. ciliare* L. est un jeune *C. echinatum* L.

Quant au *C. ciliare* de LAMARCK, correspondant à la fig. 4 de la pl. 298 de l'*Encyclopédie*, c'est celui de POLI [*non* L.] (1791, *Test. utr. Sicil.*, I, p. 60, pl. XVI, fig. 20) et il doit être identifié au *C. paucicostatum* SOWERBY (1840, *P. Z. S. L.*, p. 106 ; 1841, *Conch. Illustr.*, p. 29, fig. 20), de la Méditerranée, qui possède une coquille ornée de 16 ou 17 côtes, portant chacune un cordon médian saillant, sur lequel prennent naissance des tubercules papilleux.

C. ECHINATUM Linné.

HANLEY (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 47) nous informe que le type du *C. echinatum* LINNÉ (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 679) existe toujours dans le Cabinet Linnéen et qu'il est bien conforme aux figures données pour cette espèce par les auteurs anglais (1815, WOOD, *Gener. Conch.*, p. 208, pl. 49, fig. 1-2).

Cette coquille, dont la forme typique n'existe que dans l'Atlantique², est ornée de 19 à 20 côtes convexes divisées chacune par un sillon médian dans lequel vient s'insérer un cordon étroit armé de nombreux tubercules papilleux peu saillants.

D'après HANLEY, le véritable *C. ciliare* Linné est le *C. echinatum* jeune.

1. Cf. Ed. LAMY, *Bull. Muséum*, 2^e s., XIII [1941], p. 458.

2. Dans la Méditerranée on trouve la var. *mucronata* POLI.

Au *C. echinatum* doit être identifié également le *C. ciliare* CHEMNITZ (1795, *Conch. Cab.*, XI, p. 213, pl. 200, fig. 1951-1953).

LAMARCK, qui possédait cette espèce dans son Cabinet personnel, lui rattachait comme var. [b] la fig. 3 de la pl. 298 de l'*Encyclopédie*.

La fig. 2 de la même planche, qui paraît être une reproduction de la fig. 158 donnée pour le *C. echinatum* L. par CHEMNITZ (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 165, pl. 15) a reçu de BORY DE SAINT-VINCENT (1824, *Enc. Méth.*, Vers, 10^e livr., p. 155) le nom de *C. inerme* VALENCIENNES.

Au Muséum de Paris deux individus (49 × 50 mm. et 48 × 48 mm.) de *C. echinatum*, munis d'une vieille inscription, qui n'est pas de la main de LAMARCK, sont cependant indiqués comme ayant été déterminés par lui, et la même mention se retrouve pour un 3^e spécimen (63 × 67 mm.) sans étiquette ancienne. Par contre, un échantillon (48 × 51 mm.) fossile de Plaisance a été étiqueté par LAMARCK « *Cardium echinatum* [b] ».

C. PSEUDOLIMA Lamarck.

Le type du *C. pseudolima* Lk. se trouvait dans le Cabinet de l'aide-naturaliste DUFRESNE.

Les exemplaires offrant la couleur blanche indiquée par LAMARCK constituent une variété qui est rare : en général, l'espèce est d'un rose carnéolé avec bandes transversales, plus foncées ; elle est ornée de 38 à 40 côtes armées de tubercules blancs.

Le Dr JOUSSEAUME (1927, in LAMY, *Bull. Mus. hist. nat.*, XXXIII, p. 517) pensait que la forme figurée par REEVE (1844, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 10) sous le nom de *C. multispinosum* SOWERBY (1841, *Conch. Illustr.*, p. 3, fig. 38) est un stade jeune de cette espèce de la Mer Rouge et de Zanzibar (1886, JOUSSEAUME, *Le Naturaliste*, 8^e ann., p. 221).

C. ACULEATUM Linné.

HANLEY (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 47) cite comme références du *C. aculeatum* LINNÉ (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 824) ¹ les figures données pour cette espèce de l'Atlantique et de la Méditerranée ² par TURTON (1822, *Conch. Insul. Britann.*, p. 180, pl. 13, fig. 6-7).

C'est une coquille toujours un peu bâillante du côté postérieur

1. Dans l'édition X du *Systema Naturæ* LINNÉ avait d'abord (p. 679, n° 62) attribué à cette espèce le nom de *C. muricatum*, mais il l'a changé (p. 824) en *aculeatum*, en réservant l'appellation *muricatum* à une coquille de la baie de Campêche.

2. Une valve usée de *C. aculeatum* a été trouvée dans l'Amérique du Sud à Acapulco, par suite d'un transport accidentel (1901, DALL, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 392).

qui est tronqué : elle est nettement caractérisée par sa surface luisante, presque lisse, et par son ornementation consistant en gros tubercules papilleux sur les côtes antérieures, en crochets recourbés vers l'arrière sur celles du milieu et en longues épines redressées sur les postérieures.

C. ERINACEUM Lamarck.

Le *C. erinaceum* LAMARCK est le *C. echinatum* de POLI (1791, *Test utr. Sicil.*, I, p. 61, pl. XVII, fig. 4-5) et de BRUGUIÈRE [non L.] (1789, *Encycl. Méth., Vers*, I, p. 217) : c'est également le *C. spinosum* (SOLANDER inss.) DILLWYN [non Sow.]¹ (1817, *Descr. Cat. Rec. Shells*, I, p. 115).

Cette espèce de la Méditerranée possède une coquille entièrement close, qui se distingue du *C. aculeatum* L. par ses côtes plus nombreuses (33 à 35), planes en dessus et coupées à angles droits de chaque côté, ainsi que par ses tubercules également beaucoup plus nombreux, très rapprochés, aplatis dans la région antérieure, pointus dans la postérieure.

Au Muséum de Paris un individu mesurant 77 × 73 mm. est indiqué comme le type du *C. erinaceum*, bien que l'étiquette très ancienne dont il est accompagné ne soit pas de la main de LAMARCK.

C. TUBERCULATUM Linné.

D'après HANLEY (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 48), LINNÉ ne possédait pas cette coquille, mais la description (1764, *Mus. Ludov. Ulric.*, p. 486) s'applique parfaitement au *C. tuberculatum* des auteurs anglais (1801, DONOVAN, *Nat. Hist. Brit. Shells*, III, pl. CVII, fig. 2).

Ce *C. tuberculatum* LINNÉ (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 679), de l'Atlantique et de la Méditerranée, est orné de 20 à 24 côtes : sur la région antérieure elles sont arrondies, séparées par des intervalles presque égaux à elles, et munies de quelques tubercules peu saillants, souvent obsolètes ; sur la région postérieure elles deviennent de plus en plus étroites, anguleuses et dépourvues de tubercules.

Selon BUCQUOY, DAUTZENBERG, DOLLFUS (1892, *Moll. mar. Roussillon*, II, p. 260), cette espèce est sans aucun doute le *C. rusticum* LINNÉ [non CHEMNITZ, nec LAMARCK] (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 681) ; mais c'est à tort que DESHAYES (1835, in LAMARCK, *An. s. vert.*, 2^e édit., VI, p. 397) a regardé le *C. tuberculatum* comme n'étant qu'une variété du *C. echinatum* (et non pas du

1. Le *C. spinosum* J. SOWERBY (1804, *British Miscell.*, I, p. 65, pl. XXXII) est le jeune du *C. aculeatum* L.

C. erinaceum, ainsi que le disent BUCQUOY, DAUTZENBERG, DOLLRUS).

Au Muséum de Paris un individu (65×65 mm.) de *C. tuberculatum* a été étiqueté de la main de LAMARCK et deux autres spécimens (61×60 et 60×61 mm.) sont indiqués comme ayant été aussi déterminés par lui.

C. ISOCARDIA Linné.

Dans la collection du Muséum de Paris un spécimen (90×70 mm.) de cette espèce a été étiqueté par LAMARCK : « *Cardium isocardia*, individu très vieux ».

HANLEY (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 49) mentionne que le type Linnéen du *C. isocardia* LINNÉ (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 679) correspond bien à l'espèce des Indes Occidentales ainsi nommée par les auteurs (1815, WOOD, *Gener. Conchol.*, p. 217, pl. 52, fig. 1-2).

Wm. DALL (1901, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 385) lui rattache comme synonyme le *C. eburniferum* GUPPY (1875, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4^e s., XV, p. 51, pl. VII, fig. 3).

La forme typique, qui se trouve aux Antilles, possède 30 à 35 côtes. En Floride on rencontre plus communément une variété qui a été appelée *C. egmontianum* par SHUTTLEWORTH (1856, *Journ. de Conchyl.*, V, p. 172) et qui n'a que 27 à 30 côtes, avec une sculpture épineuse moins développée (1902, DALL et SIMPSON, *Moll. Porto-Rico, Bull. U. S. Fish Comm.*, XX [1900], p. 488)¹.

VON IHERING (1907, *Moll. foss. Argentine, Anal. Mus. nac. Buenos Aires*, XIV, p. 531) signale que ce *C. isocardia* vit également en Afrique occidentale.

C. MURICATUM Linné.

Dans l'édition X du *Systema Natura* (1758) LINNÉ a décrit deux *C. muricatum* :

L'un, p. 679, n° 62, est une forme Européenne, dont il a changé (p. 824) l'appellation en *aculeatum*.

L'autre, p. 680, n° 69, qui doit conserver le nom de *muricatum*, est une espèce de la côte Atlantique Américaine depuis la Caroline du Nord jusqu'au Brésil : HANLEY (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 49) nous apprend que le type existe toujours dans le Cabinet de Linné

1. Le *C. consors* SOWERBY (1834, *Conch. Illustr.*, p. 3, fig. 8), du Pacifique (Colombie occidentale), que HANLEY (1843, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 132) regardait comme étant probablement une variété, se montre différent par ses écailles beaucoup plus nombreuses et serrées.

et qu'il est bien conforme à la figure donnée pour cette espèce par WOOD (1815, *Gener. Conchol.*, p. 216, pl. 51, fig. 2-3).

Wm. DALL (1900, *Tert. Fauna Florida*, p. 1089) en fait synonymes le *C. campechiense* BOLTEN (1798, RÖDING, *Mus. Bollen.*, p. 191) et le *C. Gossei* DESHAYES (1854, *P. Z. S. L.*, p. 330)¹.

Dans la collection du Muséum de Paris, les coquilles de deux cartons sont indiquées comme ayant été déterminées *C. muricatum* par LAMARCK.

L'un, avec étiquette originale de sa main, porte cinq individus (mesurant respectivement 57×53 , 48×45 , 47×45 , 47×43 , 37×33 mm.) qui représentent la forme typique.

Sur l'autre sont fixés également cinq spécimens (52×46 , 51×47 , 50×45 , 46×42 , 44×43 mm.), accompagnés d'une inscription (qui n'est pas de l'écriture de LAMARCK) indiquant qu'ils ont été rapportés du Brésil par DELALANDE (1817) et qu'ils correspondent à la var. [2], qui d'ailleurs ne paraît pas à maintenir.

C. ANGULATUM Lamarck.

Ainsi que le dit LAMARCK, le type de cette espèce faisait partie de son Cabinet personnel : mais le Muséum de Paris possède, avec une étiquette de sa main, un spécimen (74×66 mm.) qui constitue une variété blanche nuée de fauve et que DESHAYES (1835, in LAMARCK, *An. s. vert.*, 2^e édit., VI, p. 399) a reconnu être un grand et bel individu du *C. rugosum* Lk., espèce identifiée par RÖMER (1869, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 56) au *C. flavum* L.

Chez cet échantillon la région postérieure est excavée comme dans la figure 191 de CHEMNITZ (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 196, pl. 19), sur laquelle LAMARCK a établi son *C. rugosum*.

D'après Wm. DALL (1901, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 386), quelques auteurs ont rapporté à tort au *C. angulatum* Lk. le *C. subelongatum* SOWERBY (1840, *P. Z. S. L.*, p. 108 ; 1841, *Conch. Illustr.*, sp. 55, fig. 61), des Antilles.

C. MARMOREUM Lamarck.

Au Muséum de Paris, un individu (58×48 mm.), accompagné d'une étiquette ancienne qui n'est pas de la main de LAMARCK, est indiqué comme étant le type de cette espèce.

LAMARCK a attribué l'appellation de *C. marmoreum* au *C. leucostoma* BORN (1780, *Test. Mus. Cæs. Vindob.*, p. 46, pl. III, fig. 6 et 7).

1. D'après DALL (1901, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 389), le *C. muricatum* L. a pour analogue sur la côte Pacifique (du golfe de Californie à Payta) le *C. senticosum* SOWERBY (1833, *P. Z. S. L.*, p. 84 ; 1841, *Conch. Illustr.*, sp. 43, fig. 10) = *C. muricatum* MENKE (non L.) (1847, *Zeitschr. f. Malak.*, IV, p. 188).

BORN cite pour référence la fig. 168 (pl. 231) de LISTER (1685, *Hist. Conch.*), qui représente une coquille de la Jamaïque.

Par suite, Wm. DALL (1901, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 386) considère que ce *C. leucostoma* (= *marmoreum* Lk) est une espèce des Indes Occidentales et il lui identifie le *C. elongatum* WOOD [non BRUG.]¹ (1815, *Gener. Conchol.*, p. 214 ; 1841, SOWERBY, *Conch. Illustr.*, sp. 54, fig. 49).

LAMARCK admettait une variété [2] provenant de Ceylan : ceci peut expliquer pourquoi REEVE (1845, *Conch. Icon.*, pl. XIII ; fig. 47) a identifié au *C. leucostoma* une forme de Singapour (coll. CUMING)² et comment divers auteurs (1863, DESHAYES, *Cat. Moll. Réunion*, p. 12 ; 1877, LIÉNARD, *Cat. faune malac. Maurice*, p. 64) lui ont rapporté des coquilles de la Réunion et de l'île Maurice.

Mais VON MARTENS (1880, in MÖBIUS, *Beitr. Mollus. Mauritius*, p. 323) a constaté qu'au Musée de Berlin le *C. leucostoma* est représenté seulement par des spécimens des Indes Occidentales et il s'est demandé s'il n'y avait pas eu confusion entre deux espèces : effectivement la forme des Indes Orientales (Nicobar), correspondant à cette variété [2] de LAMARCK, a été identifiée par MÖRCH (1870, *Malak. Blätt.*, XVII, p. 120) au *C. oxygonum* SOWERBY (1841, *Conch. Illustr.*, sp. 50, fig. 9).

Le Dr JOUSSEAUME, de son côté (1927, in LAMY, *Bull. Mus. hist. nat.*, XXXIII, p. 519), ayant reconnu que cette variété [2] de l'Océan Indien est bien différente du type figuré par BORN, aurait proposé pour elle le nom de « *C. ignotum* », s'il n'avait pas pensé que le *C. subrugosum* SOWERBY (1840, *P. Z. S. L.*, p. 106 ; 1841, *Conch. Ill.*, sp. 59, fig. 34 et 71) pourrait bien en être la forme jeune et que, par conséquent, cette dénomination serait celle à adopter.

D'après PRASHAD (1932, *Pelecyp. « Siboga » Exp.*, p. 268), ce *C. subrugosum* Sow., dont l'habitat se limiterait au Pacifique méridional (îles Aroe, au sud de la Nouvelle-Guinée) est très proche allié du *C. flavum* L. (= *rugosum* Lk.), dont il ne serait peut-être qu'une simple forme moins haute, plus quadrangulaire et plus oblique, avec côtes plus anguleuses garnies d'écailles moins développées.

(à suivre).

1. Le *C. elongatum* BRUG. est une espèce des Philippines.

2. On trouve dans la *Conchologia Iconica* deux figures 47 : l'une, à la pl. XIII, représente cette coquille de Singapour déterminée comme *C. leucostoma* BORN ; l'autre, à la pl. IX, correspond à un *C. elongatum* BRUG. des Philippines.